

# LE BERGER D'ISRAEL

PUBLICATION MENSUELLE POUR FAIRE CONNAITRE A ISRAEL LE MESSIE VÉRITABLE

רעהה ישׁרׁאֵל

Rédacteur de l'Édition Française : Pasteur A. FRANKL - 123, Avenue du Maine - PARIS (XIV<sup>e</sup>)

## BÂTISSEUR D'HOMMES

Lorsque Jésus s'approcha de Pierre, au lendemain de la Résurrection, et le prit à part, sur la rive du lac, pour cet entretien particulier qui devait avoir tant d'importance, le disciple dut avoir d'abord dans le cœur une grande peur. Son dernier tête-à-tête avec Jésus n'avait-il pas eu lieu dans la cour du prétoire, tête-à-tête silencieux qui n'avait été que la rencontre de deux regards à l'heure où le coq chanta ? Ah ! le souvenir de son reniement et la vision lancinante du regard du Maître chargé d'infinie tristesse ! Maintenant le Seigneur ne va-t-il pas lui demander des comptes ? Le Juge s'approche et ce rocher tout près de l'eau est le trône du tribunal !

Mais non : silence. Le silence fait partie de l'Évangile de Jésus-Christ. Il semble qu'un immense oubli miséricordieux soit tombé sur le passé du disciple, étourdi devant l'infinie discrétion du Maître. C'est le jour clair, maintenant ; le passé appartient à la nuit. Tous les cauchemars se fondent dans le silence de l'oubli et dans la clarté de la Présence. Le Pardon !

Mais alors, péchons et péchons plus encore, puisque le pardon vient immanquablement, et gratuitement, comme l'aube suit la nuit ! Pierre ne parlera jamais ainsi, car il a vu dans le regard de Jésus la souffrance qu'à causée son péché. Il sait désormais que tout péché de l'homme s'inscrit en douleur affreuse dans le cœur du Seigneur ; qu'une expiation mystérieuse, mais cruelle et intraduisible, se déroule au plus profond du cœur de Dieu, et que là est le salut du pécheur !



Mais Jésus demande à Pierre, par trois fois : « M'aimes-tu ? » Ce triple assaut veut atteindre le tréfonds de l'âme de Pierre, comme s'il voulait lui arracher de façon définitive un aveu, une affirmation qui sera en même temps l'engagement solennel et décisif de toute sa vie au service du Maître. Rien de superficiel ne suffit à Jésus ; il veut forcer le dernier retranchement de l'homme, celui qui se situe tout au fond du cœur.

Et comment encore ne nous émerveillerions-nous pas ici en contemplant la façon de faire de Jésus, le génial architecte et bâtisseur de la personnalité de l'homme ? Il est devant une âme désorganisée et désorientée. Pierre appartient au stock commun d'humanité. Le mal secret des hommes celui qui les prive de la possession glorieuse d'une personnalité triomphante, c'est la dispersion désespérante de la vie intérieure qui se donne à mille objets divers, souvent contradictoires, presque toujours médiocres et indignes de la destinée supérieure de l'homme. L'unité fait la force, l'émiettement fait la faiblesse.

Ce qui crée la personnalité de l'homme, n'est-ce pas le sentiment, l'idée, ou mieux encore la passion qui, sachant s'imposer avec vigueur, groupe, autour d'un centre ainsi établi, toutes les puissances de l'âme, du cœur, de la conscience, de l'intellect ; les mobilise pour un seul but, les unifie, les discipline, les entraîne à sa suite ?

Christ s'enracine au centre de l'âme qui l'accueille et absorbe en lui-même, par l'amour et la foi qu'il éveille, toutes les fibres vivantes de l'être spirituel. Ainsi il crée l'homme nouveau, purifié, unifié, intensément vivant.



Puis, c'est la troisième démarche de Jésus : il charge Pierre d'une tâche formidable : « Tu seras pasteur de mon troupeau ».

Nous ne saurons jamais à quel point notre œuvre nous façonne, aussi paradoxal que cela paraisse. Notre travail fixe le cadre de notre activité, et notre activité entraîne dans ses routines vite creusées, la conscience même. Ainsi, par exemple le travail gagne-pain fait l'âme âpre au gain, avare, égoïste, à moins que quelque autre amour ne vienne éveiller d'autres motifs et arracher l'âme à son désir fixe. Une œuvre exigeant le don de soi, l'oubli de soi, le sacrifice constant « pour la gloire de Dieu », bâtit l'homme qu'elle emprisonne en belle et forte stature humaine et divine. Car le signe du divin, c'est la croix.

Jésus a sauvé Pierre de son passé de faiblesse en le lui faisant oublier ; il a éveillé en lui la passion nouvelle qui va devenir dominatrice, exigeante, absolue, son amour pour le Christ, sa foi gigantesque. Il lui fixe maintenant le cadre de sa vie, sa raison même de vivre : une œuvre de dévouement, de création, un travail de lutteur qui culminera, pour lui aussi, dans une croix.

C'est ainsi que Jésus a bâti un homme fort ; c'est ainsi qu'encore il édifie des personnalités royales.

Robert FARELRY.

---

## DIEU ET LA GUERRE

J'entends dire que, sur le front comme à l'arrière, beaucoup continuent à répéter la fameuse phrase : S'il y avait un Dieu, il n'y aurait pas de guerre ! Essayons d'apporter une réponse à cette troublante affirmation.

Le Créateur a mis en toute créature humaine le pouvoir de discerner le bien du mal, et la conscience, qui est comme un écho de la voix divine, nous avertit et nous juge par l'expérience de la satisfaction ou du remords. Or, il est clair que, la vie étant le bien suprême des êtres, supprimer cette vie chez l'un d'eux est un crime. Qui ne l'admet ? Cependant, depuis Caïn, l'homme a continué à tuer.

L'Eternel ne s'est point lassé de la désobéissance humaine, et il a en quelque sorte rendu visible la conscience, en promulguant une Loi donnée par l'intermédiaire de Moïse, l'un des plus purs génies de l'humanité. Or, un des dix commandements de cette Loi est le suivant : *Tu ne tueras point*. Il me semble que c'est clair. Pourtant, depuis lors, l'homme a continué à tuer.

Le Père Céleste, loin de se décourager, a tenté l'épreuve suprême : Il a envoyé son Fils sur la terre, et Jésus-Christ a révélé au monde la volonté divine. Qu'a-t-il dit ? « Celui qui prendra le glaive périra par le glaive... Soyez miséricordieux... Aimez vos ennemis... » et tant d'autres paroles aussi nettes que celles-là. En réponse, les hommes ont crucifié le Saint et le Juste, et ils ont de plus belle continué à tuer.

Reconnaissez que la patience de Dieu a rudement été mise à l'épreuve depuis des siècles. Est-ce donc Sa faute si la conscience, la Loi, l'amour du Christ restent lettre morte pour l'homme ? Voyons : voici un père juste et bon, éducateur sérieux et tenace. Il a un fils désobéissant et ingrat, qui suit la voie mauvaise, et finit par désirer quitter la maison pour vivre sa vie. Le père, à son endroit, emploie tous les moyens : raisonnement, douceur, menace, colère. Quand il a épuisé toutes les ressources de son bon sens et de son cœur, que peut-il faire, si le fils persiste à vouloir suivre le chemin qui mène à la perdition ?

Je suis assuré que votre réponse sera la mienne, car c'est, hélas ! ce qui se produit tous les jours : Le père n'a qu'à laisser faire. Jésus nous l'a bien dit dans cette belle histoire du fils égaré, que le père ne peut retenir, et qui part faire ses tristes expériences, histoire de cette humanité qui préfère vivre loin de Dieu et dans la guerre, que dans la paix et près du Seigneur.



Mais vous n'êtes pas encore satisfaits, et vous répondez : Le cas est différent : Dieu est plus puissant qu'un père terrestre, et Il doit avoir certainement d'autres moyens d'arrêter la guerre qu'un homme ordinaire pourrait en avoir pour mettre un frein aux mauvais désirs de son enfant. Soit : mais n'oublions pas que la puissance divine ne s'exerce jamais en dehors du bon sens et de la justice. Même quand elle se montre sous forme de miracles, elles provient d'un Educateur des hommes qui veut, non pas étonner ses créatures par une manifestation exemplaire, mais les amener à la repentance et à la foi.

Ceci posé, permettez-moi de vous faire observer que ce que nous appelons communément : guerre n'est que la forme aiguë d'un mal qui sur terre est chronique. Même en temps dit : de paix, il y a tous les jours, sur nos journaux, une longue liste de meurtres, de crimes, de suicides, qui montrent que sans cesse l'ordre de respecter la vie est violé par le plus raisonnable des animaux. Or, d'où viennent ces désordres, sinon d'un instinct qui domine le cœur de certains hommes plus que d'autres, mais, au fond, de tous les humains ?

## LE BERGER D'ISRAEL

La jalousie, la colère, la haine, ne sont-elles pas à l'origine de toutes les guerres, en même temps que l'orgueil et l'ambition ? et aussi à l'origine de toutes les violations de la Loi morale ? Qui peut dire qu'il est à l'abri total de ces sentiments maudits ? Donc, la racine de la guerre est dans le cœur de l'homme. Et, si Dieu devait intervenir pour supprimer toute guerre, laquelle est d'abord dirigée contre Lui, il faudrait qu'il intervienne même en temps de paix, et tous les jours, et sans cesse, pour remettre sa créature sur le chemin de l'humilité, de la justice et de l'amour fraternel. Avouez qu'Il aurait fort à faire. Mais ne trouvez-vous pas que c'est là une notion de Dieu bien basse, qui ferait de Lui une sorte de Dieu gendarme lequel passerait son temps à rétablir l'ordre ? Aimeriez-vous, respecteriez-vous beaucoup un Dieu pareil ?

Réfléchissez-y.

Car, si vous allez jusqu'au bout de l'idée, il vous faut admettre ceci : Tout homme est mauvais, en état de guerre avec Dieu, en guerre avec un ou l'autre de ses semblables, souvent même dans sa propre famille. Si l'Eternel voulait arrêter toutes ces rivalités, il devrait punir. Et comment ? Paralyser le bras du voleur, la langue du calomniateur, le cerveau de l'inventeur des engins guerriers. Ce monde serait alors si ridicule et pitoyable, que son évocation vous fait rire. Il y aurait un moyen plus radical : détruire le monde et l'humanité. Mais un Dieu qui serait le Dieu du néant et de la mort serait-il Dieu ?

Et ce Dieu dictateur vous plairait-il ?



Au fond, ce que vous reprochez à Dieu quand vous avez presque l'air de l'accuser d'être responsable de la guerre, c'est d'avoir donné à l'homme la liberté. On peut concevoir une humanité où tout serait organisé sous forme d'une vaste machinerie soumise à l'ordre d'un Maître dont toutes les volontés seraient respectées parce que l'homme n'aurait aucune défense contre elles. Il obéirait passivement. Il n'y aurait plus de mal mais plus de bien non plus. Et la créature serait un automate, sans plus.

Est-ce là votre idéal, vous qui aimez tant discuter, avoir vos idées, en propre, convaincre autrui que vous avez raison ? En un temps où la plus grande lutte de l'Histoire est engagée au nom de la Liberté, pouvez-vous faire un crime à Dieu d'avoir laissé à l'homme le bien que vous estimez d'autre part le plus précieux, sans lequel la fonction et jusqu'au titre d'homme ne serait qu'un leurre, une duperie ?

Ne trouvez-vous pas au contraire une raison d'admirer la patience, la bonté, la science d'un Créateur si puissant, qui s'abaisse jusqu'à ne vouloir jamais contraindre sa créature, et lui donne ainsi la plus magnifique preuve d'un incomparable amour ? Si vous y réfléchissez profondément, peut-être en seriez-vous amené à penser que l'existence du mal (qui ne vient pas, à l'origine, de Dieu, que Dieu a tout fait pour écarter de l'humanité), loin d'accuser la divinité, certifie au contraire l'existence d'un Etre libre, auteur de la liberté humaine. D'autant que, même en temps de guerre, les foules assiègent les églises plus qu'en temps de paix, les actes innombrables de dévouement et de sacrifice, l'exaltation des grandes idées chrétiennes de justice et de fraternité, montrent que notre Dieu travaille à faire sortir le Bien du mal que projettent les hommes ambitieux et méchants. Et ceci est déjà l'annonce du jour où Celui que nous adorons vengera les opprimés et rétablira toutes choses par la venue dans son règne du Rédempteur qui instaurera la Justice et la Paix définitives.



Vous ne voulez plus de guerres ? Vous avez raison. Vous désirez la fraternité humaine ? Vous avez raison. Au lieu de nier l'existence du Père commun, montrez que vous croyez en Lui en étant, par votre conduite et vos paroles, un de ses fils et le frère des autres hommes. C'est le seul moyen que vous ayez de contribuer à hâter le jour de la victoire. En rejetant Dieu, vous repoussez la Paix. Usez de votre liberté pour revenir à la maison paternelle, où vous attend l'amour qui pardonne et sauve. Devenir un enfant du Seigneur, c'est juguler le mal dans sa propre vie, et réaliser personnellement l'idéal de l'Evangile, c'est déjà saluer le triomphe de la Liberté, du Droit et de la Paix !

André JALAGUIER.

(Le Relèvement, février 1940)

---

### QUATRIEME DISCOURS DE PIERRE

Pierre et les apôtres ayant, malgré l'interdiction du Sanhédrin, continué leur prédication au nom de Jésus-Christ, furent pour la seconde fois appelés à comparaître devant ce tribunal.

Le souverain sacrificateur les interrogea en ces termes :

« Ne vous avons-nous pas défendu énergiquement d'enseigner en ce nom-là ? Et voici, vous avez rempli Jérusalem de votre enseignement,

## LE BERGER D'ISRAËL

et vous voulez faire retomber sur nous le sang de cet homme !

« Pierre et les apôtres répondirent :

« Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous avez tué en le pendant au bois, Dieu l'a élevé par sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés. Nous sommes témoins de ces choses, de même que le Saint-Esprit que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent » (Actes 5:29-32)

Furieux de ces paroles, ils voulaient les faire mourir ; mais l'un d'eux, le savant Gamaliel, prit leur défense en disant :

« Si cette entreprise ou cette œuvre vient des hommes, elle se détruira, mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire. Ne courez pas le risque d'avoir combattu contre Dieu. » (Actes 5:39)

(Or, rien n'a pu empêcher la propagation du christianisme.)

Ils firent alors flageller les apôtres, en leur interdisant à nouveau de prêcher.

Mais ceux-ci, « joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus ne cessaient d'enseigner et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ. » (Actes 5:41-42)

---

### VENEZ BOIRE

#### A LA SOURCE D'EAU VIVE

C'était déjà la troisième fois que Jésus se montrait à ses disciples depuis qu'il était ressuscité des morts.

Après qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre : *Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ne m'aiment ceux-ci ?* Il lui répondit : *Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime.* Jésus lui dit : *Pais mes agneaux.* Il lui dit une seconde fois : *Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ?* Pierre lui répondit : *Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime.* Jésus lui dit : *Pais mes brebis.* Il lui dit pour la troisième fois : *Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ?* Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : *M'aimes-tu ?* Et il lui répondit : *Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime.* Jésus lui dit : *Pais mes brebis.*

En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te

mènera où tu ne voudras pas. Il dit cela pour indiquer par quelle mort Pierre glorifierait Dieu. Et ayant ainsi parlé, il lui dit : *Suis-moi.*

Pierre, s'étant retourné, vit venir après eux le disciple que Jésus aimait, celui qui, pendant le souper, s'était penché sur la poitrine de Jésus, et avait dit : *Seigneur, qui est celui qui te livre ?*

En le voyant, Pierre dit à Jésus : *Et celui-ci, Seigneur, que lui arrivera-t-il ?* Jésus lui dit : *Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi. Là-dessus, le bruit courut parmi les frères que ce disciple ne mourrait point. Cependant Jésus n'avait pas dit à Pierre qu'il ne mourrait point ; mais : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ?*

C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses, et qui les a écrites. Et nous savons que son témoignage est vrai. (Jean 21:14-24.)

---

### American board of missions to the jews

Œuvre fondée par Léopold Cohn en 1894

27 Throop Aven. Brooklyn, N.-Y (U.S.A). Directeur J.-H. Cohn

#### Postes aux Etats-Unis :

Chicago, Ill., 316 Stanley Ol. Rev. Salomon Birnbaum.

Pittsburgh, Pa, 1603 Centre Ave. Rev. John Salomon, missionnaire.

Philadelphie, Pa, 717 Walnut St. Mr Harry Burgen, missionnaire.

Buffalo, N.-Y. 206 North Park Ave. Rev. A. B. Machlin.

Columbus, Ohio. 712 S. Hague Ave. Rev. Oscar Wego.

Los Angeles, Calif. 2005 Brooklyn Ave. Rev. E. Zimmermann.

#### Autres pays :

Sidney, Australie, 145 Commonwealth, St. Rev. G. E. Ardill.

Jérusalem, Palestine : Gospel Gate, Russian Compound, Rev. F.-L. Boothby.

FRANCE, PARIS, 123, avenue du Maine (14<sup>e</sup>). Missionnaire : Pasteur André FRANKL.

---

Notre Missionnaire à Paris, le Pasteur André Frankl, se tient à la disposition de tous ceux qui cherchent la Vérité en Jésus-Christ le Messie.

Il sera heureux de répondre par écrit aux messages qui lui seront adressés 123, avenue du Maine, Paris (14<sup>e</sup>).

---

#### ETUDE BIBLIQUE les Vendredis à 15 heures.

123, Avenue du Maine, Paris - 14

# **Il n'est jamais trop tard**

---

Adapté de l'Anglais par M. Salomon

---

(d'après *Some Jewisk witnesses for Christ*  
par Rev. A. Bernstein, B.O.)

---

## Il n'est jamais trop tard

---

Lydia MONTEFIORE était la tante de Sir Moser Montefiore, Bart. Elle fut élevée par ses parents dans le judaïsme le plus strict ; elle était fortement convaincue de la supériorité des Juifs.

Après la mort de ses parents, elle voyagea, puis se fixa à Marseille, où elle demeura jusqu'à sa mort.

En 1854, âgée de plus de quatre-vingts ans, elle fit la connaissance d'un missionnaire, M. Cohen, qui lui fut présenté par une amie commune. Nous laissons la parole à ce dernier :

« Elle nous reçut très aimablement et, au cours de la conversation, remarquant la Bible sur une petite table près d'elle, je fis cette remarque : — vous lisez votre Bible, je vois ; — oui, répliqua-t-elle, c'est ma grande consolation. — Je pris le saint livre et lus Esaïe 53, puis je lui demandai ce qu'elle pensait de ce merveilleux chapitre. — J'aimerais connaître votre opinion, répondit miss Montefiore. — Je lui dis que je croyais sans hésitation qu'il se rapportait à la vie et à la mort du Messie ; et qu'il avait été littéralement accompli en la personne de Jésus qui, je le croyais était le Messie promis. Ainsi, vous êtes chrétien, dit-elle. — Je suis heureux de dire que je le suis, répondis-je. Dieu, par sa grâce, m'a ouvert les yeux pour reconnaître en Jésus mon Sauveur. — Se tournant vers la dame qui m'avait introduite, elle lui dit avec aigreur : je croyais que vous m'aviez dit que c'étaient des Israélites ? — Ils le sont ; ce sont de véritables Israélites, répondit cette dame. — Il y eut un silence ; Mlle Montefiore était blessée dans son orgueil de juive. Cela se voyait à la rougeur de ses joues et au tremblement de ses lèvres. Avec beaucoup de véhémence, elle dit : je trouve qu'il est très insultant de venir chez les gens et d'essayer de les convertir. Pourquoi ne pas laisser chacun garder la religion dans laquelle il est né ? Je suis née Juive, j'ai vécu quatre-vingts ans comme Juive, et j'espère mourir Juive. — Mais, recouvrant bientôt son calme, elle reprit : j'ai souvent entendu dire par des Chrétiens qu'ils adorent le Dieu d'Abraham. Comment peuvent-ils le faire et ne pas conserver la loi qu'Il a donné à Moïse. Si le Christ a abandonné la loi de Moïse, comment peut-il être un chrétien ? —

le voile de leurs yeux, comme Il lui a plu de le faire pour moi ; et alors ils croiraient aussi en Jésus, le véritable Messie, et en la puissance de sa résurrection, comme je l'ai fait. » — C'était vraiment merveilleux de voir comment peu à peu sa crainte de l'homme disparaissait, alors que s'affirmait sa confiance en Dieu. Je la mis alors en rapport avec le pasteur J. Monod qui la visita plusieurs fois et lui fit beaucoup de bien. Ayant été satisfait de sa foi en Christ, il le baptisa le 18 janvier 1855.

Nous passâmes avec elle la soirée qui précédait. Je lui lus la conversion de Saint Paul et les souffrances de notre Sauveur, qui l'affectèrent beaucoup, et je demandai à Dieu avec ferveur d'être avec nous le jour suivant.

Elle dit : « Avec quelle reconnaissance je sens que la crainte des hommes a entièrement disparu de mon cœur ; non seulement j'ai parlé de mes intentions à ma domestique, mais je lui ai permis de l'annoncer en Angleterre, et je lui ai dit que, si elle rencontrait des personnes de mon entourage, elle le leur annonce. En vérité, je souhaite que toutes les personnes de ma famille le sachent et je demande à Dieu qu'ils soient amenés à la connaissance de la vérité avant de mourir.

---

à convertir les aveugles et les stupides. Je l'ai lu avec beaucoup d'intérêt et je prie ardemment pour qu'il amène le monde entier à croire, comme je le crois maintenant, que Jésus-Christ, Fils unique et bien-aimé de Dieu, a été crucifié pour expier nos péchés ; et qu'en croyant en Lui, nous sommes sauvés. Madame R... m'a prêté le Nouveau et l'Ancien Testament reliés ensemble. Je connais l'Ancien Testament presque par cœur, mais je n'avais jamais lu le Nouveau Testament. Je l'ai étudié avec soin pendant de nombreuses veilles, ce qui a bien endommagé mes yeux ; mais, comme la Bible montre nettement et typiquement la venue du Messie !...

« ...O, ma chère L..., si Dieu avait permis que tu sois près de moi, je t'aurais écouté mieux que par tes lettres, et peut-être serais-je déjà baptisée. Je t'en prie, **ne parle pas de cette lettre**. Je ne puis en dire plus. Mon cœur est trop plein...

« ...J'ai eu quatre-vingt-un ans la semaine dernière. Aussi, excuse mes fautes et mets-les sur le compte de l'âge. « Il est dans le Père et le Père est en Lui. » Amen. — Ton affectionnée.

« Lydia MONTEFIORE. »

« Comment exprimer ma surprise, écrivit la nièce, en lisant la déclaration contenue dans la première partie de cette lettre ! Une déclaration de foi au Sauveur crucifié !

Je la lus et la relus encore. — Cela pouvait-il émaner de celle dont, deux ans plus tôt, on disait encore : « C'est une Juive fanatique » ? Le Seigneur l'a enfin convaincue que Jésus est le Messie dont Esaïe parle dans le cinquante-troisième chapitre de son livre, lorsqu'il écrit : « **Il a été blessé pour nos transgressions, brisé pour nos iniquités ; le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui ; et c'est par ses blessures que nous avons la guérison.** »

Son désir d'être baptisée croissait chaque jour et elle en parlait souvent avec ses amis chrétiens. A l'une de mes visites, elle me dit : « Le Seigneur m'a donné un sentiment profond de mes anciens péchés, mais je m'en suis déchargée sur Jésus et maintenant je ne serai pas heureuse tant que je ne serai pas baptisée. » Je lui dis de nouveau sérieusement de bien réfléchir à l'acte qu'elle allait accomplir en déclarant qu'elle n'avait pas honte de Jésus ; et je lui demandai si elle s'était préparée à endurer la persécution pour Christ. Elle me répondit : « J'ai confiance en Dieu. Il ne m'imposera pas un fardeau que je suis incapable de porter. » — A une autre visite, parlant de nouveau du baptême, je dis : « Eh bien ! supposons que vous soyez baptisée et que vos amis vous demandent si cela est vrai, — que diriez-vous ? » — Elle répondit : « Je dirais que c'est vrai et que je suis certaine que, s'ils étudiaient les Ecritures avec esprit de prière, comme je l'ai fait, Dieu ôterait

je répondis que c'était là une des nombreuses idées erronées que les Juifs avaient sur le Christ. Il n'est pas venu pour détruire la loi ou les prophètes, comme les Juifs semblent le penser, mais pour accomplir tout ce qui, dans la loi et les prophètes, est écrit le concernant. C'est lui qui a fait comprendre la vraie signification de toutes les ordonnances et institutions mosaïques. Il a expliqué les préceptes saints que, au moment de sa venue, les Scribes et les Pharisiens avaient rendus lettre morte par leurs traditions. Je lui dis en outre que Dieu avait promis de faire avec nous une nouvelle alliance, et d'écrire la loi dans nos cœurs. Ici, elle m'interrompit assez brusquement et me demanda où on pouvait trouver cette nouvelle alliance. « Ce n'est pas dans ma Bible, dit-elle. Pardonnez-moi, c'est dans votre Bible, répliquai-je, et je lui montrai Jér. XXXI 31-33 qu'elle lut avec une surprise évidente.

Nous conversâmes longtemps. Miss Montefiore m'écouta avec beaucoup d'intérêt et, au moment où nous primes congé, elle dit en plaisantant : « Je ne puis comprendre comment un Juif qui croit en Jésus peut encore être un Israélite. — Je lui dis de ne pas penser que je cessais d'être Juif parce que je croyais au Seigneur Jésus. Loïn de là ! Jésus était un Juif lui-même ; ses premiers disciples étaient des Juifs. Lui-même ne prêcha d'abord qu'aux Juifs et c'est seulement après qu'ils eurent refusé de l'écouter qu'il envoya ses apôtres chez les Gentils. Cette affirmation scripturaire semble lui plaire beaucoup, et en prenant congé de nous, elle nous demande de revenir et dit : « Je vous verrai avec plaisir n'importe quel jour, excepté le samedi, jour que je réserve à la prière et à la lecture de la Bible. »

Je lui fis peu après une autre visite et bientôt notre conversation nous amenait au sujet de la repentance qui semblait préoccuper particulièrement son esprit. Je dis : « Ce dont nous avons le plus besoin, c'est d'avoir nos péchés pardonnés ; non pas sans cesse nous en repentir, mais en être complètement lavés. Dieu n'a pas dit à nos pères en Egypte : « Quand j'entendrai que vous vous repentez, je vous sauverai. » Mais il a dit : Quand je verrai le sang... je passerai par-dessus » la porte) (Exode 12:13). — Le sang était alors la sécurité pour Israël, et c'est le sang encore maintenant qui fait l'expiation des péchés (Lév. 17:11.) « Il ne peut y avoir rémission des péchés, s'il n'y a pas de sang répandu. »

Après un peu d'hésitation, elle dit : « Nous n'avons ni prêtre, ni temple ; le seul endroit où la loi permettait d'offrir des sacrifices nous est inaccessible. Sûrement, le Tout-Puissant n'exigera pas de nous ce que nous ne pouvons pas faire ; Il acceptera dans Sa miséricorde nos prières, nos jeûnes, notre observance du Sabbath, et la lecture de la loi, que je fais chaque jour, à la place de l'accomplissement de la loi. » — « Chère madame, lui répondis-je, laissez-moi vous demander de ne pas bâtir le salut de votre âme sur ces sables mouvants ; ce sont de vai-

nes excuses ; ils ne peuvent que calmer votre conscience et vous donner une impression de sécurité que vous découvrirez être fausse quand il sera trop tard.

Ce qui suit montrera ce qu'était son idée de la repentance : en écrivant à un ami en mars 1853 sur ce sujet, elle disait : « Vous dites que la repentance n'est pas suffisante pour le pardon des péchés. Alors, pourquoi le roi David dit-il à Dieu : tu ne désires pas de sacrifices, sinon je t'en offrirais ; tu ne prends pas plaisir dans les offrandes ; les sacrifices que Dieu agrée sont un esprit brisé ; un cœur brisé et contrit, ô Dieu tu ne les méprises pas ! » — Obéissons aux commandements de Dieu, faisons aux autres ce que nous voudrions qu'ils nous fissent. Mais sur ce point, je crains d'être en défaut, car je suis souvent très irritable et impatiente. »

Cela était merveilleux de voir comment sa conception de la messianité de Jésus devenait de jour en jour plus nette.

J'avais grand plaisir à voir que, lorsqu'elle parlait du Sauveur, son ton était bien plus doux qu'au cours de mes premières visites. Sa soif intense de vérité était telle que c'était un réel plaisir pour moi de la voir. Elle me dit : « tout ce que je demande à connaître, c'est la vérité. Et je n'accepterai rien que je ne trouve nettement révélé dans ma Bible. » — Elle exprima le désir de lire le Nouveau Testament. Je lui dis que j'attendais de jour en jour des Bibles et des Nouveaux Testaments de Londres, et que, dès qu'ils arriveraient, je me ferais une joie de lui en donner un.

A ce moment, une violente épidémie de choléra éclata à Marseille, qui atteignit des centaines de personnes chaque jour. N'étant pas en bonne santé, je quittai la ville pour quelques semaines. Pendant ce temps, l'Esprit de Dieu travailla fortement dans l'âme de Miss Montefiore.

A notre retour, nous apprîmes qu'elle avait fréquemment demandé après nous et dit : « Ils me manquent beaucoup, j'espère qu'ils reviendront bientôt. » Mrs Cohen alla donc la voir sans tarder et fut reçue avec beaucoup d'affection. Comme nous approchions du jour des expiations, je lui rappelai qu'« il ne peut y avoir de pardon s'il n'y a pas de sang répandu. » « Oui, je le sais, dit-elle, et je le sens plus que jamais. Je fêtais autrefois le jour des expiations par la prière et le jeûne, dans le vain espoir d'obtenir le pardon de mes péchés, mais je commence à sentir qu'il me faut autre chose que le sang des brebis et des boucs pour être pardonnée. Je répète souvent : « Seigneur, je crois ; aide-moi dans mon incrédulité. » L'incrédulité a été, et est encore, notre péché. Le voile est encore sur les yeux de notre peuple. Mais il sera ôté, car Dieu l'a promis. »

Les mains jointes, les yeux au ciel, elle dit : « Je vais vous répéter ce que je dis à l'Oint de Dieu (je veux dire Jésus) : si j'ai fait quelque chose, ou dit quelque chose contre Toi, pardonne-moi, ô pardonne, car je l'ai fait par ignorance. » C'étaient là pour nous de bonnes nouvelles en vérité. Nous demandâmes à Dieu avec ferveur qu'Il approfondît ces convictions et qu'Il l'enseignât par Son Esprit et Lui donnât Sa grâce abondamment afin qu'elle soit capable de la communiquer à sa famille et à ses amis juifs.

L'Évangile que lui donna un de nos amis fut pour elle une grande bénédiction.

Quelques jours avant **Yom Kippur**, elle dit : « Plus je lis la Bible, et plus je sens que le fait d'être née juive ne peut pas me sauver. Il me faut quelque chose de meilleur que mes jeûnes et mes prières. » A chacune de mes visites, je pouvais voir un changement considérable dans ses sentiments à l'égard du Seigneur Jésus. C'était une joie pour moi qui l'avait suivie avec prière depuis des mois d'observer comment graduellement ses préjugés juifs disparaissaient ; comment sa compréhension de l'Évangile devenait plus nette, comment son amour pour Jésus croissait. C'est au début d'octobre 1854 qu'elle exprima le désir d'être baptisée, pourvu que cela puisse être fait très secrètement, à cause de sa position. « Je ne voudrais même pas que ma domestique le sache, dit-elle. (Elle avait vécu chez elle depuis de longues années.) Je lui dis de se rappeler les paroles de Jésus : « Quiconque me renie devant les hommes, je le renierai devant mon Père qui est dans les Cieux. » Je lui dis aussi de lire le dixième chapitre de saint Matthieu et d'en faire un sérieux sujet de prière devant Dieu. J'en ferais autant de mon côté et nous reparlerions de la chose une autre fois.

Je dois dire ici que Miss Montefiore avait une nièce en Angleterre qui avait déjà embrassé le christianisme et qui priait ardemment pour la conversion de sa tante. Dans toutes ses lettres, elle l'exhortait à chercher la vérité dans les Écritures ; elle lui envoyait aussi des livres religieux ; mais le contenu de ces lettres était vite oublié.

Néanmoins, je crois que le premier anneau de la chaîne des efforts humains dans la conversion de Miss Montefiore se trouva dans les prières persévérantes de cette nièce pour sa tante âgée. N'ayant reçu d'elle aucune nouvelle depuis un an, et ignorant notre intervention, quelle ne fut pas la surprise et la joie de cette dame lorsqu'elle reçut la lettre suivante :

« Octobre 1854,

« Ma chère L...

« Je trouve enfin le courage de répondre à quelques-unes de tes lettres, dates n'importe. J'ai lu « le Livre et son histoire », livre capable d'aider les missionnaires